

ATELIER PÉDA
JUNIOR

ATELIER & PÉDA

JUNIOR



La Guerre des émeus

dossier pédagogique



contact : ravie.asbl@gmail.com



Pourquoi ce spectacle

pour vos élèves ?

C'est un spectacle qui est porteur d'un message positif, ce qui n'est déjà pas rien dans le monde dans lequel on vit.

Avec humour, nous imaginons qu'un autre rapport aux vivants est possible. En mélangeant la réalité et la fiction, la pièce aborde aussi la manipulation des sources et comment celle-ci peut influencer notre perception de ce qui est vrai ou faux, possible ou impossible. Les deux récits qui constituent la pièce interrogent notre vision des animaux et de l'environnement. On s'y demande pourquoi on les considère parfois comme un paysage ou une attraction touristique inerte et pas comme des êtres sensibles avec qui on partage un espace de vie. Si par l'imaginaire on change la façon dont on les voit, ils peuvent alors nous apparaître tout autre. Non pas comme des subalternes des êtres humains mais comme d'éventuels partenaires avec qui nous pourrions lier une relation et former des alliances pour affronter les défis d'aujourd'hui et de demain.

un spectacle de 1h40
sans entracte
+ 15 min d'échange
avec les élèves
sur notre démarche



Présentation de la pièce

« La guerre des émeus, c'est un fait historique, ça paraît impossible, mais c'est vrai, l'Australie a réellement envoyé l'armée en 1932. Et elle l'a perdue ! »

La Guerre des émeus est un spectacle en deux parties : un fait historique du même nom et une narration spéculative appelée « les ouvrages castors ». Ces deux récits interrogent notre rapport aux non-humains et le besoin que nous ressentons de créer de nouvelles histoires. Même si cette seconde fable est purement imaginaire, elle offre une alternative joyeuse à nos liens aux « paysages ». Notre objectif en la documentant de la même manière que le fait historique est de brouiller la frontière entre une fiction pure et une réalité possible. Que préférons-nous ? Ou comme le dirait la pionnière de l'éco-féminisme magique Starhawk : "quel monde voulons-nous ?". Celui que nous avons ou celui que nous pourrions imaginer ? Le postulat de la pièce tend à proposer une alternative attractive. Après l'avoir imaginée, elle devient même accessible. Il ne reste alors plus qu'à la mettre en pratique. En d'autres mots, imaginer un autre monde, c'est déjà s'en rapprocher.

Au début du spectacle, toutes les actrices sont sur le plateau et, sorti d'une radio, en son intradiégétique, un discours en anglais enregistré dans les années 30 se fait entendre. C'est le discours du premier ministre Australien de 1931. Il parle d'une guerre militaire lancée par l'Australie contre les émeus. Les acteurs commencent alors à reconstituer petit à petit le contexte historique et géopolitique de l'Australie de cette époque. Ils racontent l'histoire de cette "guerre" qui a réellement existé au moyen de scènes reconstituées, d'articles de journaux, de photos authentiques et de documents audios.

Tout au long de cette histoire rocambolesque, les acteurs partagent leurs interrogations : Aurait-il pu en être autrement ? Comment en arrive-t-on à faire la guerre contre des animaux ? Comment la simple existence du mot nature fait exister un extérieur à dominer et à contrôler ? Comment créer de nouvelles alliances ? Et quelle place à l'imaginaire dans l'invention des cohabitations de demain ?

C'est en traversant toutes ces questions que nos conteur·euse·s décident alors de raconter une autre histoire, une histoire qui a les mêmes tenants mais qui implique un autre rapport aux vivants. Sur base du documentaire "Amplifier la vie avec les castors ! Avec Baptiste Morizot et Suzanne Husky", nous adaptons cette expérience peu banale à un village belge, Nidrüm en Gaume. Dans la bourgade de 859 âmes, des castors auraient été réintroduits dans les années 70 et construiraient depuis des barrages qui luttent contre l'érosion des sols. Ces "ouvrages", en langue d'initié.e.s, guérissent les cours d'eau et ré-humidifient les terres délavées par l'agriculture. Pour le philosophe pisteur B.Morizot, "même si on ne signera pas de convention avec les castors, des "alliances objectives" existent lorsque deux collectifs ont un intérêt commun".

Curieux·se·s ? Plus d'informations sur ces vrais castors qui ont inspiré notre fable dans la rubrique **sources** !

La team et qui fait quoi ?

C'est mieux que la solitude est une compagnie théâtrale qui fait partie de l'asbl **Ravie**. Autrefois tournée vers le théâtre de rue, elle s'ancre aujourd'hui aussi entre les murs. Leur passage de l'asphalte au velours a été une mue artistique, mais l'énergie brute persiste !

Baptiste Leclère et **Jeremy Lamblot** sont les metteurs en scène. Ce qu'on appelle dans le jargon les porteurs de projet. Ils ont rêvé et porté le spectacle depuis le tout début quand il n'était encore qu'une idée, cherché les moyens de production nécessaires puis ont rassemblé une équipe pour donner vie à leur imagination.

Florentin Crouzet-Nico (coordinateur technique et régisseur lumière) organise tous les aspects techniques de la pièce. Il met en lien les différents corps de métier techniques nécessaires au spectacle et crée les lumières.

Aurane Loury (graphiste et scénographe) conçoit le graphisme et la forme des sources qui seront utilisées dans la scénographie et comme support visuel.

Siam De Muylder, **Aurélie Frennet**, **Mattéo Goblet** et **Camille Léonard** jouent dans le spectacle. Iels ont également inspiré le texte de la pièce par une méthode de création appelée l'écriture de plateau. C'est-à-dire que les scènes sont improvisées, enregistrées puis réécrites par Jeremy et Baptiste.



Et l'asbl Ravie ?

2018. Suite à leur rencontre pendant la création de deux projets sur leurs heures de temps libre, à savoir *Faire confiance à nos archéologues* et *In solidum*, des étudiant·es issu·es des différentes écoles de théâtre belges francophones (IAD, INSAS, Conservatoire Royal de Bruxelles et Conservatoire de Mons ARTS2) décident de fonder une ASBL. Dans un milieu compétitif et saturé, se mettre ensemble permet de se donner de la force. L'envie était de dessiner une entité qui répondait à leurs besoins : visibilité, soutien financier, logistique, administratif, conseils artistiques, aide à la diffusion et à la production, mutualisation des savoirs et techniques. Ravie naît.

Le verbe ravir a deux significations :

enchanter, émerveiller
prendre, enlever de force

Ravie s'empare des espaces et des occasions pour laisser advenir la joie artistique.

Ravie est composée à ce jour de 18 membres et de 8 compagnies, dans une structure ouverte où priment les valeurs d'horizontalité, de coopération, de gestion collective, tout en défendant l'autonomie et la liberté artistique de chaque projet.





Thématiques de la pièce

Nos rapports au vivant, une histoire de valeurs

« Depuis des millénaires, les paysages ont non seulement été transformés par l'homme mais aussi modelés, exploités, stérilisés parfois, canalisés, contrôlés, en un mot : dominés. (...) L'impact de l'homme sur la nature est très ancien, bien avant l'ère industrielle et même l'essor de l'agriculture. »

(Valérie Chansigaud, docteur des sciences de l'environnement, historienne et autrice de *L'homme et la nature. Une histoire mouvementée.*)

Les valeurs humaines ne sont pas figées et uniformes. Elles ont évolué dans le temps. Les êtres humains de la préhistoire, de l'Antiquité, du Moyen Âge ou du XX^{ème} siècle n'appréhendaient pas du tout le monde de la même façon. Les valeurs varient aussi d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre, voire d'un quartier à l'autre ; nous ne vivons pas exactement à Bruxelles comme dans les Ardennes... La manière d'appréhender la nature, de la gérer, d'être en relation avec elle change en fonction de ces valeurs. Celles-ci nous sont transmises par la culture et les histoires, d'où l'impact du récit sur notre vision du monde.

Petite **chronologie** sur les rapports entre les êtres humains et les animaux

- 30 000 av. J.-C. : **Domestication des premiers animaux** - Les êtres humains commencent à domestiquer des animaux comme le loup, qui deviendra plus tard le chien, marquant le début d'une relation étroite entre l'homme et l'animal.
- 10 000 av. J.-C. : **Agriculture et domestication** - Avec le développement de l'agriculture, les êtres humains commencent à domestiquer d'autres animaux comme les moutons, les chèvres et les porcs pour l'alimentation et le travail.
- 3000 av. J.-C. : **Utilisation des chevaux** - Les chevaux sont domestiqués en Asie centrale, révolutionnant les transports et les guerres, et renforçant les liens entre humains et animaux.

- **2500 av. J.-C. : Élevage sélectif** - Les êtres humains commencent à pratiquer l'élevage sélectif pour améliorer les caractéristiques des animaux domestiques, comme la taille ou la production de lait.
- **500 av. J.-C. : Philosophie et animaux** - Des philosophes comme Aristote commencent à réfléchir sur la place des animaux dans la nature et leur relation avec les êtres humains, posant les bases de l'éthique animale.
- **Moyen-âge (5e-15e siècle) : Animaux dans la culture** - Les animaux deviennent des symboles dans l'art et la littérature, représentant des valeurs humaines et des traits de caractère.
- **18e siècle : Révolution industrielle** - L'industrialisation change les rapports humains-animaux, avec une utilisation accrue des animaux pour le travail dans les usines et les transports.
- **19e siècle : Mouvement de protection des animaux** - La création de sociétés de protection des animaux, comme la RSPCA (La Society for the Prevention of Cruelty to Animals) en 1824 en Grande-Bretagne, marque un tournant dans la prise de conscience des droits des animaux.
- **20e siècle : Recherche scientifique** - Les avancées en biologie et en éthologie (étude du comportement animal) permettent de mieux comprendre les besoins et les émotions des animaux.
- **1970 : Loi sur la protection des animaux** - De nombreux pays adoptent des lois pour protéger les animaux de la cruauté et des abus, renforçant les droits des animaux.
- **2000 : Vétérinaires et bien-être animal** - La profession de vétérinaire se développe, mettant l'accent sur le bien-être animal et la santé, et renforçant le lien entre humains et animaux.
- **2014- 2017 : Attribution de la personnalité juridique** au parc national Te Urewera et au fleuve Whanganui par le parlement de Nouvelle-Zélande.
- **2021 : Attribution de la personnalité juridique** à la rivière Magpie dans le nord-est du Québec. La rivière est représentée par des personnes nommées par la municipalité régionale et les Innus (peuple autochtone), qui auraient « le devoir d'agir au nom des droits et des intérêts de la rivière ».
- **2021 et au-delà : Sensibilisation à l'éthique animale** - Les discussions sur les droits des animaux, l'élevage industriel et la protection des espèces menacées deviennent des sujets importants dans la société moderne.

Un dossier pédagogique sur le statut juridique des animaux en Belgique
écrit par l'asbl « Des pattes et des classes », 2023

https://www.enseignons.be/media/app/uploads/DOSSIER_RTN_2023_V3_Enseignons_be_2_hmWUvK9.pdf
(consulté le 28/01/25)

Le savais-tu ?

Quand un philosophe de l'Antiquité gréco-romaine se déclare végétarien, il manifeste avant tout un choix éthique, notamment une pratique de pureté personnelle, le fait de tuer des animaux étant considéré comme un acte qui, entre autres, empoisonne l'âme de celui qui l'accomplit. Par exemple, dans la République de Platon, les citoyens du premier modèle de cité imaginé par Socrate (décrite comme étant « véritable » et « saine ») se nourrissent exclusivement de végétaux.



La faune sauvage vit dans des écosystèmes largement transformés par les activités humaines, ce qui a une tendance générale négative sur différentes espèces, dont le syndrome majeur est leur déclin. Ce phénomène est nommé « défaunation ».

Petit exercice de curiosité pour ouvrir ton espace d'attention et découvrir de la valeur ailleurs : pose ton regard sur le premier vivant que tu vois et pose **25 questions** à son sujet !

L'enjeu n'est pas d'y répondre mais de pouvoir les formuler. Cet exercice de la sensibilité est fondateur dans le pistage d'après Baptiste Morizot !

Le théâtre documentaire

Le théâtre documentaire est un genre de théâtre qui se base sur la réalité, c'est jouer des faits réels

La matière qui est utilisée pour créer la pièce vient d'un fait historique ou contemporain. Les artistes utilisent sur scènes des sources comme des témoignages, des interviews ou des documents d'archives photos ou vidéos. Contrairement au théâtre de fiction, où les histoires sont inventées, le théâtre documentaire s'appuie sur des faits et des événements qui sont vraiment arrivés pour raconter une histoire.

Le théâtre documentaire utilise plusieurs outils qui amènent la réalité sur le plateau et renforcent leur authenticité :

Des témoignages oraux

Des interviews des personnes qui ont vécu cette histoire sont diffusées dans les baffles ou sur des écrans.

Des mises en scène réalistes certains faits racontés sont rejoués en direct. Ils reproduisent fidèlement les lieux et situations réels, aident à immerger le public dans l'histoire. **Les voix off, la musique et les sons d'ambiance** peuvent renforcer l'émotion ou le contexte des scènes jouées.

Des vidéos et images d'archives viennent illustrer visuellement les faits.

Du verbatim

méthode de recherche et de partage de source où, plutôt que d'apprendre leur texte de manière traditionnelle, les artistes écoutent sur scène l'enregistrement et répètent simultanément ce qu'ils entendent aussi précisément que possible. Cette sorte de playback théâtral, aussi appelé "lip sync" permet d'être plus proche du témoignage original en respectant la respiration, les tics vocaux, les répétitions et même les voix des personnes enregistrées.

Les documents d'archives tels que des lettres, journaux, ou des photos, sont aussi utilisés pour apporter une dimension historique ou factuelle.

Tous ces éléments sont combinés pour donner un caractère scientifique à l'histoire. Ensemble nous rassemblons des indices réels qui nous rappellent sans cesse que c'est vraiment arrivé.

L'envie de mêler théâtre documentaire et fiction vient premièrement d'une passion pour le docu-fiction au cinéma et plus récemment dans la littérature avec des écrits comme Autobiographie d'un poulpe de Vinciane Desprets et Passeport pour ailleurs de Daniel de Bruycker. L'un et l'autre fonctionnent de manière différente, le premier en utilisant des faux documents scientifiques pour raconter la fiction et donc en utilisant le documentaire comme support à une fiction. Le second en mettant en scène l'auteur lui-même et un spécialiste d'une langue qui n'existe pas et que les deux protagonistes s'efforcent de traduire, donc en s'insérant soi-même dans un récit fictif sans l'annoncer comme tel.

Les sources

et

leur manipulation

L'information n'est plus seulement diffusée par les médias et les journalistes. Chaque jour, nous partageons des articles, des vidéos ou des images sur les réseaux. Partager une fausse information sur une personne peut nuire à sa réputation et l'exposer à des insultes, voire pire. Aujourd'hui nous sommes donc en partie responsables des informations que nous propageons. D'où l'importance d'apprendre à ne pas se faire piéger, pour éviter de piéger nos contacts à notre tour.

Voici une **check list** pour vérifier la fiabilité d'une information :



Consultez la page « A propos » du site

Un site d'information doit normalement mettre à disposition une page d'information sur sa nature. Il peut par exemple s'agir d'une page « Qui sommes-nous ? » ou « A propos », qu'on doit en principe trouver en haut ou tout en bas de la page d'accueil du site.



S'agit-il d'un site parodique ?

La plupart des sites parodiques (dérivé du mot parodie) ou satiriques (où on se moque, ridiculise) mentionnent clairement leur démarche dans leur page de présentation. Si c'est le cas, vous êtes donc prévenu.es : leurs articles sont à lire au second degré, comme le fait *Le Gorafi* : tous les articles relatés ici sont faux (jusqu'à preuve du contraire) et rédigés dans un but humoristique. L'utilisation de noms de personnalités ou d'entreprises est ici à but purement satirique.



Peut-on savoir qui est derrière ce site ?

Toujours en examinant la page de présentation du site, vous devriez pouvoir savoir qui en sont le ou les auteurs. Le fait que l'on ne puisse pas clairement comprendre qui est derrière le site est, en soi, problématique. De même, regardez si les articles sont signés du vrai nom des auteurs ou s'ils sont écrits sous un pseudonyme, voire de manière anonyme.



Sur quelles sources s'appuie ce site ?

Dans ses articles, ce site mentionne-t-il ses sources ? Est-il possible de remonter à l'origine des informations qu'il publie ? Si elles sont citées, ses sources sont-elles reconnues ? Autant de questions utiles pour juger du contenu d'un article.



L'information est-elle présentée de manière équilibrée ?

Plusieurs autres signaux peuvent également alerter sur la démarche d'un site.

Voici quelques questions utiles à se poser à la lecture d'un article :



- le titre reflète-t-il le contenu de l'article ?
- le site présente-t-il des informations factuelles ou des opinions, et les distingue-t-il clairement ?
- le ton de l'article est-il mesuré et ouvert à des propos contradictoires, ou ne met-il en avant qu'une seule lecture des faits, sans donner la parole aux personnes mises en cause ?

Plus d'infos et 10 autres conseils pour faire le tri et aiguïser son sens critique :

<https://www.ecoconso.be/fr/content/des-entreprises-plus-durables-greenwashing-ou-vrai-engagement>

Une série d'illustrations de Agathe Dahyot démêler le vrai du faux :

LORSQUE QUELQUE CHOSE VOUS FAIT RÉAGIR...

1. VOUS PARTAGEZ VS **2. VOUS QUESTIONNEZ**

ATTENTION !
CETTE INFORMATION VOUS A FAIT RÉAGIR ET VOUS AVEZ ENVIE DE LA PARTAGER. MAIS AVEZ-VOUS PRIS LE TEMPS DE LA REGARDER EN DÉTAIL POUR SAVOIR SI ELLE EST CRÉDIBLE OU NON ?

BON RÉFLEXE !
PRENDRE LE TEMPS DE S'INTERROGER SUR UNE INFORMATION AVANT DE LA RELAYER ÉVITE DE TOMBER DANS LES PIÈGES LES PLUS ÉVIDENTS ET DE RÉPANDRE DE FAUSSES INFORMATIONS.

AFFIRMATION BIAISÉE VS **AFFIRMATION FACTUELLE**

IL S'AGIT D'UN PROFIL FAVORABLE À M. DUPONT, IL N'EST DONC PAS ÉTONNANT QUE CE DERNIER SOIT CONTRE L'ADVERSAIRE.

ICI, IL S'AGIT D'UNE INFORMATION QUI A TOUT L'AIR D'ÊTRE FIABLE. ELLE ÉMANE D'UN MÉDIA INDÉPENDANT ET SE BASE SUR UN ÉLÉMENT PRÉCIS, QUE L'ON PEUT VÉRIFIER.

Vive Dupont!
Jean-Gui
Durand est une escroc!
Durand ment

Jean-Michel @jeanmi
Durand creuse le déficit de sa ville de 2,3%
liberation.fr



<https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/01/23/decodex-pourquoi-il-est-important-de-verifier-une-information-avant-de-la-partager>

La narration spéculative

Mais avant quelques définitions

La S.F : L'acronyme de science-fiction ou de fabulation spéculative ou encore de science-friction n'est aujourd'hui plus seulement un genre littéraire de divertissement, mais un mode de conscience, une hésitation complexe sur la relation entre les imaginaires et la réalité historique qui s'ouvrent vers le futur.

Utopie : Œuvre de fiction prenant place dans une société idéale.

Dystopie : Œuvre de fiction défaitiste prenant place dans une société futuriste et/ou alternative.

« Le système s'effondre tout autour de nous précisément au moment où de nombreuses personnes ont perdu la capacité à imaginer qu'autre chose puisse exister. »

Préface de David Graeber dans
Éloge des mauvaises herbes : ce que nous devons à la ZAD
Les Liens qui Libèrent, 2018



Depuis la nuit des temps, nous inventons et racontons des histoires. Les récits fédèrent, transmettent des connaissances, des expériences et des aspirations pour le futur. Ainsi, les récits remplissent nos têtes et alimentent nos comportements. Parfois nourrissants, nous y trouvons aussi des idées toutes faites, des slogans que nous appliquons comme des mantras. Certaines histoires nous disent que consommer rendrait plus heureux-se-s, qu'avoir l'air trop heureux-se-s donne l'air bête ou encore que l'homme est plus fort que tout et qu'on pourrait toustes devenir un-e « self-made man ». Ces récits, comme ceux de la croissance illimitée et la domination de la nature, nous ont conduit à utiliser les ressources de façons parfois excessives, qui mettent aujourd'hui en péril toutes les espèces de la Terre.

Les philosophes des sciences comme I. Stengers, D. Haraway et V. Despret ont réhabilité un terme bien connu dans le milieu financier : spéculer. La spéculation en économie, c'est vouloir tirer du profit en anticipant (prévoyant) l'évolution des marchés économiques. Dans la narration spéculative, la spéculation a pour but de transformer et **réensemencer nos réalités**, littéralement y planter des graines. Et si on changeait les données, et si nous imaginions que la guerre n'existait pas, qu'est-ce que nous raconterions ? Cette forme de liberté dans la spéculation crée des fictions qui imaginent des façons d'habiter en dehors des idées préconçues et des croyances. En activant des possibles, nos récits peuvent être des contenants, quelque chose qui porte, d'autres mondes possibles.

Nous opposons beaucoup l'imaginaire et le réel, cette opposition est remise en question par la narration spéculative. Ursula K. Le Guin, une autrice américaine, écrit des narrations spéculatives spécifiques appelées SF. Elle a étudié ses propres écrits et en a tiré une théorie : la **fiction-panier**¹, *carrier bag* en anglais, qu'on peut aussi traduire par la fiction-cabas.

Elle s'intéresse à l'histoire qui ne fut jamais dite, l'**histoire-vivante**. Celle des « personnes qui cueillent la graine d'avoine sauvage plutôt que celle des personnes qui chassent les mammoths »². L'histoire-qui-tue organisée autour d'un-e héroïne-s en conflit est pour elle empoisonnée, simplifiée, elle ne nous apprend plus à connaître les liens entre les habitant-e-s d'un monde ou d'un même sac. Dans les récits panier/boîte/besace, choisissez la traduction qui vous parle, les conflits, la compétition ou les luttes ne définissent pas le récit. Dans la fiction panier, les conflits, la compétition ou les luttes ne sont pas au centre de l'histoire. L'objectif du récit n'est pas la résolution d'un conflit mais de vivre avec les bestioles qui nous entourent. Comme dans un jeu de ficelles, nous y tirons les fils qui nous attachent aux êtres humains et non-humains. Le réalisme fait partie intégrante de la SF, on doit pouvoir y croire. C'est pourquoi les histoires sont très référencées et citent des sources scientifiques et historiques. Comme cette histoire de panier, par exemple, elle est tirée de la **théorie de l'évolution panier** de l'anthropologue Elisabeth Fischer dans *Woman's creation*. La littérature SF est une densification du présent plutôt qu'une vision du futur. C'est un gros gâteau avec différentes couches de glaçage. Elle change la donne, cherche en marge des prés-conceptions. Et si comme nous raconte Ursula la magie existait, si les fourmis nous laissaient des messages sous des graines d'acacia ou qu'on étudiait les formes des aubergines, qu'est-ce que cela raconterait ?

Nous souhaitons par une approche ludique, la création d'une conférence sur un autre rapport aux vivants, aborder de façon concrète d'autres modes d'attentions aux êtres non-humains. Comment la narration spéculative, les histoires fausses qui pourraient être vraies, peuvent changer notre regard sur ce qui nous entoure.

« Il faut avoir une maison pour rêver d'une porte »

U.K. Le Guin

¹ LE GUIN, U.K., *La théorie de la fiction-panier extrait de Danser sur le bord du monde*, ed Éclat, 2018

² LE GUIN, U.K., *ibidem*

³ FISCHER, E., *Woman's creation : sexual evolution and the shaping of society*, New York : McGraw-Hill Book Co. New-york, 1980

Description des activités

Un **bord de scène** est prévu après chaque représentation pour démêler le vrai du faux. Conçu sous la forme d'une discussion, c'est par les questionnements du public que seront clarifiés la manipulation des sources et le choix de l'imaginaire.

Nous proposons en complément du spectacle différentes formules de rencontre adaptables en fonction de vos envies :

Une rencontre de 50' en amont

Pour découvrir les thèmes et les clefs de compréhension du spectacle. Notamment, sur les codes de la représentation et les outils du théâtre documentaire.

Une rencontre de 50' en aval

Pour prendre le temps de débriefer ensemble du spectacle et de notre démarche de création. Mais aussi construire et argumenter son point de vue de façon sensible.

Un atelier de narration spéculative

En +- 4 périodes, les élèves imaginent un récit porteur d'un autre rapport avec les vivants. A partir de sources fournies par l'équipe (son, image, article), chaque groupe « expert en son domaine » prépare une conférence pour partager son histoire incroyable mais vraie. Au programme, des outils en fact-checking, de la manipulation de sources et de la conviction !

objectifs pédagogiques et artistiques visés

- Exploiter l'information d'une source et en vérifier la pertinence
- Construire une démarche de recherche
- Élaborer un contenu cohérent et structurer les résultats d'une recherche
- Communiquer sa pensée par la parole et par le corps
- Faire du lien entre différentes disciplines
- Déduire et créer des récits entre les vivants
- Développer son esprit critique
- Collaborer pour réaliser une production collective



Les ateliers sont conçus au service des enseignant·e·s et de leurs élèves. L'activité proposée est une amorce pour mobiliser les compétences vues en classe.

N'hésitez pas à nous contacter pour co-créer votre atelier !



Ressources utiles

et bibliographie



Pour les « jeunes » curieux·se·s

Le site belge de référence pour aborder l'environnement

https://www.ecoconso.be/fr/content/comment-parler-environnement-avec-son-ado#_Toc118368469
consulté le 25/11/24

Et leur super liste de références pour les ados (*films, jeux, podcasts, comptes sur les réseaux sociaux*)

<https://www.ecoconso.be/fr/content/films-livres-podcasts-aborder-lecologie-avec-les-jeunes>

Un article de B. Morizot par Hervé Kempf « Le vivant n'est pas une petite chose fragile mais un allié »

<https://reporterre.net/Baptiste-Morizot-Le-vivant-n-est-pas-une-petite-chose-fragile-mais-un-allie>
11/05/2023

Un documentaire disponible sur youtube : « Amplifier la vie avec les castors ! » avec Baptiste Morizot et Suzanne Husky, Les Alvéoles

<https://youtu.be/-CI9Fh2OhyQ?si=EJ4sQMdlxDpVkra>
26/04/2023

Une vidéo (15') sur le concept de nature. "Et si la nature n'existait pas ?" de l'ethnologue Manon Jack

<https://www.youtube.com/watch?v=ozREAtliWDY>
08/05/2021

Un site interactif sur l'évolution des forêts

<https://ecotree.green/elearning/chapter01/module1>

Une synthèse au poil sur les types d'alliances et la coévolution

<https://blog.defi-ecologique.com/coevolution/>
consulté le 25/11/24

Une vidéo sur la force de la fiction avec la reine de la science-fiction Ursula Le Guin

https://www.youtube.com/watch?v=3_vzSgkjBEI
26/01/2018

Le site de l'ASBL Ravie pour suivre notre équipe et découvrir d'autres spectacles Ravie-ssant !

<https://ravie.art>

Des idées d'initiatives collectives : Natagora, l'association de la protection de la nature en Belgique francophone, propose des articles et des actions ludiques pour sensibiliser à la biodiversité

https://www.youtube.com/watch?v=3_vzSgkjBEI

Pour les « moins jeunes » toujours curieux·se·s

LINDGAARD J., « Éloge des mauvaises herbes : ce que nous devons à la ZAD , Les liens qui libèrent, Paris, 2018, 180p.

CHANSIGAUD V., « L'homme et la nature. Une histoire mouvementée », Ed Delachaux et Niestlé, Paris , 2013, 280p

STARHWAK, Trad. I.Stengers « Quel monde voulons-nous ? », Ed Cambourakis, Paris, 2019, 208p

CANTRELL, T., « Théâtre document[aire] : jouer des faits réels », théâtre [en ligne], Chantier #7 : Document-matériau (coord. Marion Boudier et Chloé Déchery),
<https://www.theatre.com/2022/11/08/theatre-documentaire-jouer-des-faits-reels/>
(mis en ligne le 8 novembre 2022)

CHAKRABARTY.D , Après le changement climatique, penser l'histoire, trad DAUZA .P-M et DE SAINT-LOUP.A Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 2023, Paris, 400 p.

LE GUIN, U.K, La théorie de la fiction-panier extrait de Danser sur le bord du monde, trad. GABRIEL COHEN, A., ed Éclat, 2018, 288p.

Les articles de l'anthropologue agroécologue belge MOLINA J-B.
<https://desorcelerlafinance.org/fr/articles/> (consulté le 27/01/25)

Le podcast « Episode 4/4 : Combattre pour le vivant est un progrès social » avec Valérie Chansigaud et Baptiste Morizot
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/matieres-a-penser/combattre-pour-le-vivant-est-un-progres-social-9795492> (mis en ligne le samedi 22 août 2020)

Un dossier sur l'histoire des rapports entre les êtres humains et la nature :
Virginie HESS, V. (partie III), THIBAUT, A. (partie I), et DELVAUX, L. (parties II) « Petite histoire commentée du rapport de l'homme à la nature ». Ed Canopea, © Fédération Inter-Environnement Wallonie Décembre 2014 :
https://www.canopea.be/wp-content/uploads/2014/12/dossier_petitehistoire.pdf

Le site du Musé d'histoire naturelle de Paris
<https://www.mnhn.fr/fr/la-nature-une-idee-qui-evolue-au-fil-des-civilisations>

